

PHARMACOPÉE  
DU COLLEGE  
DES MEDECINS  
DE LONDRES.

---

PRÉPARATION DES SUBSTANCES TERRESTRES  
ET DE QUELQUES AUTRES DE MESME NATURE QUI NE SE  
DISSOLVENT POINT DANS L'EAU.

*Præparationes simpliciores Terreorum.*

**O**N commence par pulvériser ces substances dans un Mortier : on les réduit ensuite en Poudre impalpable (a), en se servant d'un peu d'eau, sur un marbre dur & poli. On les fait sécher sur une Pierre de Craye, & on les laisse pendant quelques jours dans un lieu chaud, ou au moins dans un endroit très-sec. C'est de cette manière qu'on réduit en Poudre

Le Succin,  
L'Antimoine,  
Le Bézoard.

( Pour la porphyrisation de ce dernier, on se sert d'Esprit-de-Vin. )

(a) Ces espèces de Poudres très-fines portent aussi le nom d'*Alkool.*

*Seconde Partie.*

A

## PRÉPARATION

La Pierre Hamatite,  
La Pierre Calaminaire.

( Cette derniere a été auparavant calcinée pour l'usage des ouvriers en Cuivre. )

La Craye,  
Le Corail,  
Les Pattes & les Yeux d'Ecrevisses,  
Les Coquilles d'Œufs, dont on a soin auparavant de séparer les membranes, en les faisant bouillir dans l'eau.  
Les Ecailles d'Huitres, qu'on nettoye avant que de les employer.  
Les Perles,  
Le Verd-de-Gris,  
La Tuthie,

Il faut avoir grand soin de pulvériser le plus subtilement qu'il est possible l'Antimoine, la Pierre Calaminaire & la Tuthie.

## REMARQUE.

L'Esprit-de-Vin qu'on substitue à l'eau en porphyrisant le *Bézoard*, rend la couleur de cette substance d'un plus beau verd, couleur qu'on demande dans cette Poudre. La Pierre Calaminaire est très-dure. La Tuthie est principalement destinée pour l'organe le plus délicat, qui est l'œil. L'Antimoine est composé en grande partie de Cannelures; lorsqu'on le met en Poudre, il reste des fragmens semblables à des aiguilles, qui par leurs pointes aigues pourroient blesser les membranes du ventricule, si on n'avoit pas soin de réduire ce minéral en Poudre très-fine. On ne scauroit donc apporter trop d'attention à rendre ces fortes de substances douces & unies. (a).

(a) On se sert d'une table de Porphyre, espèce de Jaspe (\*) beaucoup plus dur que le Marbre & que les autres pierres de ce genre. Le Porphyre destiné à réduire en Poudre fine ou en Alkool les différentes substances dont il est question dans cet article, doit être bien uni sans être trop poli. On a en même-tems un instrument

(\*) Voyez le Tom. 1. pag. 192. de la Minéralogie de M. Wallerius, 2. vol. in-8°. qui se vend chez Herissant, rue S. Jacques.

LA PRÉPARATION DE L'AXONGE DE PORC  
ET DU SUIF DE MOUTON.*Axungia Porcinæ, Seviqve Ovilli Curatio.*

Coupez ces substances en petits morceaux, ajoutez un peu d'eau, & faites-les fondre sur un feu modéré. Vous les

nommé *Molette*: c'est une espèce de petit Billor composé d'une table de Porphyre unie & montée sur un manche de bois arrondi pour pouvoir être facilement empoigné avec la main. On commence donc à mettre les substances qu'on veut réduire en Alcool dans un Mortier de Marbre, de Fer ou de Bronze. (\*) On les met en poudre. On prend cette poudre qu'on met sur le Porphyre; on l'humecte légèrement avec de l'eau, on l'écrase avec la Molette qu'on doit faire agir légèrement & d'un mouvement égal: lorsqu'on appuie trop, les matières s'attachent si fortement, qu'on a beaucoup de peine à les détacher. On continue à broyer, ayant soin d'humecter de tems en tems, & on ne cesse que lorsqu'on s'aperçoit que la substance qu'on porphyrise, est égale partout au toucher & qu'elle ne craque plus sous les dents. On en forme alors ordinairement de petits Trochisques ou Tablettes pyramidales: on fait secher ces Trochisques,

& on les garde pour l'usage. Les substances qu'on réduit le plus communement en Trochisques, sont le *Corail*, les *Pattes* & les *Yeux d'Ecrevisses*, les *Coquilles d'œufs*, les *Ecailles d'Huitres*, &c. On prescrivoit dans les anciennes Pharmacopées (quelques Dispensaires modernes ont adopté la même méthode) de se servir d'eaux distillées pour humecter les substances qu'on porphyrisoit; par exemple on se servoit d'Eau Rose pour le *Corail*, les *Yeux d'Ecrevisses*, les *Perles*, &c. On a senti l'inutilité & même le ridicule de cet usage, qui ne sert qu'à rendre ces substances plus chères sans rien ajouter à leurs vertus. Pour mettre quelques substances dans un état de division encore plus grand, on se sert de la méthode suivante. Je prendrai pour exemple l'*Antimoine* qui est une des substances dont la division doit être la plus exacte. On pulvérise ce minéral, on passe la Poudre par le tamis, on broye cette Poudre avec de l'eau sur le Porphyre; on la jette

(\*) Plusieurs substances, telles que le *Corail*, paroissent attaquer les Mortiers de Fer: on peut même en séparer, par le moyen du couteau aimanté, plusieurs parcelles ferrugineuses. Les Mortiers de Bronze en sont aussi récurés: on doit par cette raison éviter de se servir de ces derniers qui fournissent du Cuivre à la Poudre: le Fer, comme on le sçait, est exempt de danger.

passerez ensuite à travers un linge serré, pour en séparer les membranes.

ensuite dans une terrine pleine d'eau, on brouille l'eau avec une spatule de bois, & après avoir laissé déposer la Poudre la plus grossière pendant quelques secondes, on décante l'eau & on la fait tomber sur un filtre. On prend la Poudre subtile qui est restée sur le filtre & on la fait sécher dans l'étuve. Lorsqu'elle est bien sèche, on la broye de nouveau sur le Porphyre. M. Geoffroy (\*) veut qu'on ajoute alors en broyant l'*Antimoine*, ʒj. de sucre Candi en poudre sur ʒj. de ce minéral. On continue à broyer jusqu'à ce qu'on n'aperçoive plus aucun brillant. On se sert de la même méthode pour préparer le *Cinnabre* & la *Pierre Hamatite*. On doit aussi se servir de l'eau pour préparer les *Bols*, la *Craye*, &c. Mais il n'est pas nécessaire de repasser ces dernières substances sur le Porphyre: il suffit de les jeter dans l'eau. Après qu'elles ont été broyées sur le Porphyre, on décante l'eau chargée de la Poudre subtile, on reverse de nouvelle eau sur le résidu jusqu'à ce qu'il soit épuisé de tout ce qui peut se tenir suspendu dans l'eau, on laisse reposer toutes les liqueurs décantées, & lorsque l'eau est éclaircie, on la décante & on fait sécher la Poudre qui est tombée au fonds. A l'égard de la *Tuthie* & de la *Pierre Calaminaire*, suivant le Dispensaire de Paris, on doit avant de

les broyer sur le Porphyre, les faire rougir dans un creuset mis entre les charbons ardents, on les éteint dans l'eau froide, on les remet dans le creuset, & on les éteint de nouveau.

La Porphyrisation est une des opérations de Pharmacie qui doit être faite avec le plus de soin. Quoique cette opération ne puisse que rompre l'aggrégation des différentes substances qu'on broye sans altérer leur composition, elle les rend capables de produire plusieurs effets dont elles n'étoient pas susceptibles auparavant. C'est ce qu'on observe tous les jours en Chymie. Un corps plus ou moins divisé se laisse pénétrer dans la même proportion par les menstrues qu'on lui applique, & telle substance qui paroïssoit presque insoluble, se dissout aisément lorsque ses parties ont été mises dans un état de division assez grand, pour présenter un nombre suffisant de surfaces que le dissolvant puisse saisir. Il y a apparence que l'extrême division des substances terreuses, aide aussi à leur action, lorsqu'on en fait usage intérieurement. Quoique les fluides qui se trouvent dans les premières voyes ne paroissent pas propres à dissoudre ces substances, à moins que ces fluides n'ayent dégénéré & n'ayent pris un caractère d'acidité; (encore y a-t-il plusieurs substances qui seroient

(\*) Mémoires de l'Acad. des Sciences, ann. 1734.

## REMARQUE.

On prescrit d'ajouter de l'eau dans la vûe de garantir

insolubles dans ce cas;) cependant l'extrême division des corps terreux & d'autres semblables, peut les rendre propres à être suspendus dans ces fluides & à pénétrer peut-être dans les vaisseaux lactés, & ceux du second genre. Il paroît donc que dans quelques circonstances on peut suppléer à la dissolution d'un corps dans un fluide, par l'extrême division du premier: division qui sans rendre la mixtion parfaite & homogène, produit cependant des effets à-peu-près semblables. Je n'entrerai point ici dans l'examen de l'usage des Terreux & des Absorbans; j'en parlerai à l'article des Poudres: d'ailleurs j'ai déjà indiqué les doses de la plupart de ces substances dans la Manière Médicale. Je dirai seulement un mot de l'*Antimoine* en substance, de la *Craye* & des *Ecailles d'Huitres*. L'*Antimoine* en substance est regardé comme déobstruant, diaphorétique & sudorifique. Quelques faits paroissent lui donner ces vertus, quoiqu'en même-tems on conçoit difficilement qu'il puisse se dissoudre dans l'estomac & les intestins, à moins qu'il n'y ait un acide qui attaque la partie réguline, ce qui le rend alors émetique, ainsi qu'on l'a observé quelquefois: mais étant extrêmement divisé par la porphyrisation, peut-être peut-il pénétrer dans les secondes voyes de la manière dont je crois qu'on peut l'imaginer &

que je viens d'indiquer. M. Geoffroy (\*) dans le Mémoire que j'ai déjà cité, dit avoir vû donner avec succès l'*Antimoine Alcoolisé* dans le Rachitis, dans les Maladies scrophuleuses, & dans les fleurs blanches, maladie si connue aux femmes, & dont on a souvent bien de la peine à les délivrer. Il conseille de joindre à l'*Antimoine* porphyrisé quelques grains de Poudre d'*Yeux d'Ecrevisses*, pour prévenir l'émeticité que pourroit produire une légère acidité des liqueurs des premières voyes. La dose de l'*Antimoine* en substance est depuis gr. iv. jusqu'à x. ou xv. On en fait usage après les remèdes généraux. On fait entrer aussi quelquefois l'*Antimoine* en poudre dans les *Tisannes sudorifiques*. On le met dans un nouet qu'on fait tremper dans la décoction: mais il ne paroît pas que l'eau, quand elle est pure, se charge d'aucune partie de ce minéral. La *Craye* & les *Ecailles d'Huitres* sont de purs absorbans terreux qu'on employe utilement dans les maladies dans lesquelles on reconnoît un acide dans les premières voyes, & dans les maladies des enfans dont cette acidité est souvent la cause: mais on ne doit pas abuser de ces sortes de remèdes, ainsi que je le ferai observer dans la suite. La dose de la *Craye* & des *Ecailles d'Huitres* est depuis gr. x. jusqu'à ℥j. & ʒb.

(\*) Mém. de l'Acad. ann. 1734

ces substances de l'action du feu qui les brûleroit ; & les rendroit noires. On sçait en effet que, quelque feu que l'on fasse, l'eau ne sçauroit jamais prendre un degré supérieur à celui où elle bout. Ce moyen doit donc être préféré, pour empêcher que le fond du vaisseau ne devienne trop chaud, & ne communique cet excès de chaleur aux matieres qu'il contient. (a).

---

LA PRÉPARATION DE L'AXONGE DE VIPERE.

*Axungia Viperinae Curatio.*

Séparez la Graisse des intestins de la *Vipere* ; faites fondre cette Graisse sur un feu modéré ; passez-la ensuite au travers d'une toile claire.

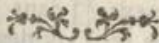
REMARQUE.

Il n'est pas nécessaire de séparer la Graisse de la *Vipere* avec beaucoup de soin : il suffit d'ôter le cœur, le foye & les autres parties qui contiennent du sang : les membranes se dessèchent & même se grillent par l'action du feu, & il est très-aisé de les séparer ensuite, en passant la Graisse fondue comme on l'a prescrit. L'addition de l'eau n'est pas si nécessaire dans ce procédé que dans le précédent ; parce que la Graisse est en si petite quantité, qu'il est aisé de donner le degré de feu qu'on veut. (b).

(a) Le Dispensaire de Paris observe avec grande raison qu'on doit préparer les Graisses, autant qu'il est possible, dans le tems où l'on doit les employer. On peut cependant en avoir de préparées, pourvû qu'on ait soin de les con-

server dans un endroit frais, & qu'on prenne garde qu'elles ne contractent du rance.

(b) La Graisse de la *Vipere* est beaucoup plus liquide que celle des autres animaux, & a presque la consistance de l'huile. On s'en sert extérieurement comme résolutive.



## LA DESPUMATION DU MIEL.

*Mellis Despumatio.*

Faites fondre le *Miel au Bain-Marie*, & ôtez l'écume qui se forme à la surface.

## REMARQUE.

On rend le *Miel* liquide par ce procédé, & on vient à bout d'en séparer la cire & les parties hétérogènes qui s'y trouvent mêlées dans le tems qu'on l'exprime des rayons. (a).

## CUISSON DE L'OIGNON DE SCILLE.

*Scillæ Coctio.*

Otez l'écorce extérieure de l'*Oignon de Scille*; enlevez aussi la partie dure qui donne naissance aux petites racines de cet Oignon. Renfermez ensuite les Oignons que vous aurez ainsi dépouillés dans une pâte formée avec la fleur de froment. Faites cuire cette pâte dans un four, & ne la retirez que lorsqu'elle sera sèche. Vous trouverez alors toutes les parties de la Scille molles & tendres.

## REMARQUE.

L'*Oignon de Scille* ainsi préparé entre dans notre Thériaque & dans celle de Venise. Les Anciens, en faisant cuire la Scille, avoient pour but de diminuer son acrimonie (b).

(a) Cette opération est totalement inutile, lorsqu'on a eu soin de choisir de beau *Miel blanc*. Si le *Miel* qu'on est obligé d'employer n'est pas pur, & contient des parties hétérogènes, telles que de la Cire, &c. il faut alors faire fondre le *Miel* comme on le propose, mais on ne doit écumer qu'autant qu'il est nécessaire, pour enlever ces parties; car en continuant, le *Miel* qui est composé de parties

visqueuses qui se raréfient aisément par la chaleur, formeroit continuellement de l'écume, & passeroit en entier sous cette forme. Il faut d'ailleurs être attentif à ne pas le laisser exposé trop longtems à la chaleur. Quelque douce que soit celle du Bain-Marie, elle pourroit à la longue lui enlever plusieurs de ses parties volatiles.

(b) Voyez Dioscorid. Lib. 11. cap. 202.

DESSICATION DE LA SCILLE.

*Scillæ Exsiccatio.*

Dépouillez la *Scille* de son écorce extérieure, coupez-la par tranches minces; faites ensuite sécher ces tranches à une chaleur très-douce.

REMARQUE.

On prescrit plus ordinairement de séparer les différentes lames ou écailles dont l'*Oignon de Scille* est composé; mais par cette méthode il faut beaucoup plus de tems pour la dessication. (a).

(a) On a coutume pour s'assurer que la *Scille* est assez cuite dans la première de ces deux opérations, de se servir d'une paille ou d'un petit bâton léger & pointu. Lorsqu'on s'est aperçu par ce moyen que la *Scille* est au degré de mollesse convenable, on enlève les membranes qui recouvrent les différentes écailles dont elle est composée. On broye la substance dont elles sont remplies, & on la passe par le tamis. On doit prendre garde de ne pas pousser la cuisson trop loin, & avoir attention que le four ne soit pas trop chaud. Avec toutes ces précautions, la *Scille* perd encore plusieurs de ses parties volatiles, dont la pâte qui entoure cet oignon, se trouve impregnée après la cuisson. C'est par cette raison que quelques Auteurs de Pharmacie & de Matière Médicale rejettent entièrement cette préparation

comme capable de priver la *Scille* de ses parties utiles: mais lorsqu'elle est faite avec précaution, elle ne tend qu'à diminuer la trop grande acrimonie de cette substance. La dessication de la *Scille* prive aussi cet oignon de plusieurs parties volatiles, mais elle lui ôte en même-tems une partie de son humidité qui seroit capable d'affoiblir & même de gâter plusieurs compositions dans lesquelles on fait entrer la *Scille*, telles que les Vins, les Vinaigres, &c. On doit exécuter cette dessication très-promptement au soleil ou à la chaleur d'une étuve, mais on ne doit pas l'y laisser trop long-tems. Les Écailles qui forment la *Scille*, se contractent beaucoup dans la dessication & sont réduites à un très-petit volume. J'ai parlé de l'usage de la *Scille* en substance dans la Matière Médicale.

TORRÉFACTION



TORRÉFACTION DE LA RHUBARBE  
ET DE LA NOIX MUSCADE.

*Rhabarbari & Nucis Moschatae Torrefactio.*

Torréfiez ces deux substances à un feu modéré, jusqu'à ce qu'elles puissent être aisément mise en Poudre.

REMARQUE.

On peut cesser la Torrédaction dès qu'on s'apperçoit que ces deux substances sont assez sèches pour être pulvérisées. (a).

MANIERE DE BRULER L'EPONGE.

*Spongiae Ustio.*

Faites chauffer l'Eponge dans un vaisseau de terre couvert, jusqu'à ce qu'elle devienne noire & aisément friable: mettez-la alors en Poudre dans un mortier de verre ou de marbre.

REMARQUE.

Il faut que le feu soit plus fort dans ce procédé que dans le précédent. On doit cependant prendre garde de brûler l'Eponge & d'en faire sortir le sel volatil qu'elle contient;

(a) C'est vraisemblablement pour conserver quelques-unes des anciennes préparations que le Collège des Médecins de Londres a inferé dans son Dispensaire la torrédaction de la *Rhubarbe* & de la *Noix Muscade*, préparations qui sont rarement en usage. On les regarde comme astringentes. J'en ai déjà parlé dans la Matière Médicale à l'article de la *Rhubarbe*. On sent aisément que par la tor-

réfaction on enlève à la *Noix Muscade* la plus grande partie des principes volatils & actifs que contenoit cet arom. Quoiqu'il en soit, pour exécuter ce procédé, il faut réduire la *Rhubarbe* en poudre (\*), la mettre sur un plat d'argent ou de fer, & remuer avec une spatule jusqu'à ce que la Poudre ait acquis une couleur brune; on l'ôte alors du feu.

(\*) Voyez le *Codex Parisiense*, ou, Pharmacopée de Paris, Edit. de 1755.

car cette substance ne seroit plus alors qu'un charbon. Ce procédé néanmoins dégage tellement le sel volatil des autres principes, que si on se seroit d'un mortier de cuivre ou de bronze pour mettre l'Eponge brûlée en poudre, elle dissoudroit des parties cuivreuses & pourroit nuire à l'estomac. (a).

(a) Il faut que l'Eponge qu'on veut brûler ait été bien lavée auparavant & ensuite séchée exactement. On la coupe en petits morceaux & on la brûle de la manière qui vient d'être décrite. L'Eponge brûlée peut être regardée comme apéritive & diurétique, mais on en fait peu d'usage. Le Docteur Mead (\*) dit s'être servi avec succès dans plusieurs maladies serophuleuses d'une Poudre composée d'Eponge brûlée ℞. Nitre pur, Coralline & Sucre blanc āā. ℞ss. Il employoit en même-tems l'Eau de Chaux peu composée, dont on trouve la description dans cette Pharmacopée. J'ajouterai une autre préparation de l'Eponge dont on fait usage en Chirurgie. On choisit des Eponges fines, on les nettoye avec soin pour enlever le sable & les autres substances étrangères qu'elles peuvent contenir; on les fait sécher, on les coupe en morceaux, & on plonge ces morceaux dans de la Cire jaune qu'on a fait fondre. On imbibe bien les morceaux d'Eponge avec la Cire fondue, on met ensuite ce mélange sous une presse & on exprime fortement pour faire sortir la Cire surabondante. On donne à cette Eponge mêlée ainsi avec

la Cire, le nom d'Eponge préparée. On s'en sert pour dilater les playes & les sinus qui s'y forment. On coupe cette Eponge en morceaux de différentes grosseur & grandeur suivant les circonstances. C'est une espèce de Tente qui agrandit l'ouverture d'un Sinus, & donne la facilité de porter dans le fonds, ordinairement plus large que l'entrée, les médicamens convenables. L'Eponge préparée mise dans une playe, se gonfle souvent beaucoup par l'humidité dont elle s'abreuve; on a même quelquefois de la peine à la retirer par l'augmentation de son volume. Il est aisé de sentir ses avantages & ses inconvéniens, souvent utile, comme on vient de le remarquer, elle peut causer de l'irritation aux playes, par la compression qu'elle cause sur les parties sur lesquelles elle appuie. Elle a quelques-uns des inconvéniens des Tentés justement bannies du traitement des playes simples, mais elle a en même-tems l'avantage de procurer une dilatation nécessaire dans le cas des Sinus, dans lesquels l'ouverture extérieure est trop petite pour admettre aucun médicament.

(\*) *Monita & Præcepta Medicæ*, Londini 1751.

## CALCINATION DE LA CORNE DE CERF.

*Cornu Cervi Calciniatio.*

Calcinez des morceaux de Corne de Cerf dans un fourneau de potier, jusqu'à ce qu'ils soient devenus parfaitement blancs, réduisez-les ensuite en Poudre de la manière qui a été prescrite pour les substances terrestres.

## REMARQUE.

On se propose dans ce procédé d'ôter à la Corne de Cerf tout ce qu'elle a de volatil, & on n'en retient que les parties terrestres. On ne sçauroit pousser trop violemment le feu. (a).

(a) La Corne de Cerf ainsi préparée est absorbante, elle passe aussi pour astringente, ainsi que la plupart des Terreux. Sa dose est depuis gr. x. ou xij. jusqu'à ℥j. ou ℥ss. Elle entre dans la *Décoction blanche*. On trouve encore dans les boutiques une autre préparation de la *Corne de Cerf*, connue sous le nom de *Préparation Philosophique de la Corne de Cerf*. Cette préparation consiste à faire bouillir dans l'eau & dans un vaisseau bien fermé, les extrémités des Cornes de cet animal. On continue l'ébullition jusqu'à ce que ces morceaux soient entièrement ramollis. On les retire de l'eau, & on enlève avec un couteau l'écorce noirâtre qui est à l'extérieur, de même que la moëlle qui est au-dedans; on fait ensuite sécher ce qui reste, qui est la partie purement osseuse, & on la réduit en Poudre. On sent aisément que par cette opération, on enlève à la *Corne de Cerf* une très-grande partie des principes dont elle est impregnée: elle n'en est cependant pas privée entièrement comme dans la première opération, il lui reste encore quelque portion de la matière gélatineuse qu'elle contenoit; mais c'est en petite quantité, puisqu'elle a été extraite en grande partie par l'eau dans laquelle on a fait bouillir cette substance. La *Corne de Cerf préparée philosophiquement* est employée à-peu-près aux mêmes usages que la *Corne de Cerf brûlée*, c'est-à-dire comme absorbante & astringente. Elle paroît moins absorbante que la dernière. Elle peut servir dans les décoctions, & fournit alors une petite portion gélatineuse qu'elle a conservée. On la fait entrer aussi dans les Poudres

B ij

## LA MANIERE D'EXTRAIRE LES PULPES.

*Pulparum Extractio.*

Si les fruits dont on veut extraire la Pulpe, ne sont pas mûrs, ou s'ils sont secs, il faut les faire bouillir dans une petite quantité d'eau pour les ramollir. On en tire alors la Pulpe, en faisant passer cette dernière par un tamis de crin fort & qui puisse résister à la pression. On met ensuite la Pulpe qui a passé par le tamis de crin, sur un feu modéré pour lui donner la consistance convenable. On a soin de remuer continuellement pour empêcher que la Pulpe ne brûle.

On doit aussi faire cuire la Pulpe de Cassé, après l'avoir tirée de ses bâtons, & on la réduit ensuite par l'évaporation à la consistance qu'elle doit avoir.

## REMARQUE.

Il n'est pas nécessaire de faire bouillir dans l'eau les fruits mûrs & fraîchement cueillis, on peut tirer simplement leur Pulpe par le tamis de crin, sans avoir fait précéder l'ébullition. (a).

absorbantes, & on la donne depuis gr. vj. ou x. jusqu'à ℥j. On lui attribue aussi une vertu antispasmodique qui paroît peu fondée.

(a) On nomme *Pulpe* la partie molle des fruits, & de certaines substances qu'on réduit à une consistance plus ou moins ferme. Les fruits dont on tire le plus ordinairement cette Pulpe sont les *Tamarins*, les *Prunes*, les *Raisins Passés*, la *Cassé*, &c. J'observerai au sujet de la *Pulpe* de cette dernière qu'on nomme aussi quelque-

fois *Moëlle & Fleur de Cassé*, que pour la retirer, il faut ouvrir la Silique qui la contient en frappant sur l'espèce de Suture qui regne suivant toute sa longueur. Par ce moyen les *Bâtons de Cassé* s'ouvrent aisément en deux parties: on se sert ensuite d'une Spatule ou du manche d'une cuillère pour enlever la substance pulpeuse contenue entre les cloisons: on la fait tomber avec les noyaux & les débris de ces cloisons sur un tamis de crin. On ajoute un peu d'eau tiède pour détacher plus aisément la *Pulpe* des noyaux & des cloi-

## LA MANIERE DE COULER LE STYRAX.

*Styracis Colatio.*

Faites bouillir le Styrax Calamite dans l'eau jusqu'à ce qu'il soit ramolli. Pressez-le alors entre deux plaques de fer légèrement échauffées, & que vous mettrez sous la Presse: retirez-le ensuite après l'avoir séparé de sa lie.

## REMARQUE.

Le Styrax étant une Résine s'amollit dans l'eau chaude sans s'y dissoudre. (a).

sons, & on l'oblige de passer par le tamis en pressant avec la Spatule. On la fait ensuite dessécher à un feu très-doux, comme il est prescrit dans le Texte, ℥iv. de Bâton de Casse, fournissent ordinairement ℥j. de Pulpe. On ne doit préparer la Pulpe de Casse que dans le tems qu'on en a besoin; ou du moins on ne doit pas la garder trop long-tems: elle est sujette à fermenter & à s'aigrir, & peut alors causer des tranchées & fatiguer les sujets dont les entrailles sont délicates & susceptibles d'irritation. On n'a point cet inconvénient à craindre lorsque la Casse est récente, & que sa Pulpe est nouvellement tirée de sa silique. J'ai parlé des usages de la Casse dans la Matière Médicale. La dose de sa Pulpe est depuis ℥ss. jusqu'à ℥j. ou ℥iſs. On la prend en Bol pour lâcher le ventre. On la fait entrer dans les Potions purgatives & dans les lavemens. Son usage est utile à ceux dont le ventre est serré, & les reins embarrassés. C'est un Purgatif doux qui

agit ordinairement sans porter de chaleur. La Pulpe de Casse entre dans plusieurs Electuaires purgatifs.

(a) Les Résines & les Gommés-Résines sont souvent impures, & on est obligé de les débarrasser des matières étrangères qui leur sont mêlées; mais souvent les moyens qu'on employe pour les purifier leur font perdre quelques-unes de leurs parties volatiles, & par conséquent de leurs vertus: il vaut donc beaucoup mieux choisir pour l'usage intérieur, les morceaux les plus purs. La méthode qu'on prescrit ici pour purifier le Styrax, n'altérera pas cette Résine pourvu qu'on ait soin de ne la laisser dans l'eau bouillante qu'autant de tems qu'il est nécessaire pour la ramollir & la mettre dans un état de fluidité. On doit prendre garde aussi de ne pas trop échauffer les plaques. On purifie quelquefois la Gomme Ammoniac, le Galbanum, le Sagapenum, & les autres Gommés-

PURIFICATION DE L'OPIMUM,  
ou EXTRAIT THEBAÏQUE.

*Opium Colatum, vel Extractum Thebaicum.*

℞. Opium coupé en petit morceaux.... ℥ij; réduisez-le en Pulpe, en faisant dissoudre dans

Eau bouillante ℥ij. en mesure ou ℥xvj. Prenez garde qu'il ne contracte une odeur d'empyreume en se brûlant. Passez-le au travers d'une toile forte pendant qu'il est chaud, & pressez fortement. Servez-vous ensuite du Bain-Marie ou d'une légère chaleur pour le réduire en consistance d'Extrait. La petite quantité d'eau qui est prescrite ne fait que ramollir l'Opium qui passe au travers du linge sans que sa substance soit altérée. Cette dernière est seulement dégagée de sa lie: si on faisoit dissoudre l'Opium dans une grande quantité d'eau, la partie résineuse se sépareroit de la gommeuse.

On peut purifier de la même manière les autres substances gommeuses & résineuses, telles que la Gomme Ammoniac, l'Assa Fœtida, le Galbanum & autres semblables. On peut même sans craindre aucun inconvénient, employer pour ces dernières une plus grande quantité d'eau. Si la partie résineuse tombe au fonds, on la séparera, & on l'ajoutera vers la fin de l'évaporation lorsque la liqueur commencera à s'épaissir. Par ce moyen le tout formera une masse uniforme & homogène.

On peut purifier quelques Gommés-Résines, telles que le Galbanum qui se fond aisément, en les renfermant dans une vessie de veau, & en les tenant dans l'eau chaude jus-

Résines en les faisant dissoudre dans le Vinaigre, ou dans le Vin blanc. On passe la dissolution au travers d'un linge fin, qu'on exprime fortement. On fait évaporer ensuite au Bain-Marie la liqueur qui a passé, & on réduit le

tout en consistance d'Extrait: mais, comme je l'ai dit au commencement de cette Note, il vaut mieux employer & choisir pour l'usage intérieur, les larmes les plus pures & les plus nettes.

qu'à ce qu'elles soient ramollies, & qu'elles puissent passer au travers d'un linge.

## REMARQUE.

On a souvent agité la question de sçavoir, si l'opération de l'Opium étoit plus sûre lorsqu'on en a séparé la partie résineuse, & si par cette séparation ce remède devenoit meilleur, le procédé qu'on vient de donner n'a aucun rapport à cet objet. La seule intention qu'on s'y propose, est de purifier l'Opium, en ne causant à sa partie gommeuse que le moins d'altération qu'il est possible. Lorsqu'on a une grande quantité d'Opium à purifier, il est plus commode de se servir du Bain-Marie pour épaisir la colature, parce qu'on ne court aucun risque de brûler la Gomme, mais si la quantité d'Opium est petite, on n'a pas besoin de tant d'appareil; on peut employer un feu de charbon. Il faut seulement avoir attention de remuer souvent la matière, & de l'éloigner du feu toutes les fois qu'on peut craindre qu'elle ne s'échauffe trop. (a).

(a) De toutes les préparations d'Opium auxquelles on a donné le nom d'*Extrait*, ou de *Laudanum*, celle qui est prescrite dans le procédé qu'on vient de décrire est la plus propre à conserver toutes les parties de l'Opium sans aucune altération. On ne devoit donc pas lui donner à la rigueur le nom d'*Extrait*, puisqu'un *Extrait* ne renferme ordinairement qu'une partie des principes qui composent la substance dont il est tiré; partie qui est différente suivant les divers menstrues qu'on a employées. Dans l'Opium, la partie résineuse est tellement unie à la gommeuse, qu'on ne peut séparer ces deux substances que par une manipulation particulière. On employe une trop petite quantité

d'eau dans le procédé du College de Londres, & la manipulation est trop rapide, pour qu'il se fasse aucune séparation. Aussi n'a-t-on intention dans ce procédé, suivant la remarque du Docteur Pemberton, que de débarasser l'Opium des parties féculentes qu'il contient toujours. La plus grande partie des Auteurs qui ont donné des préparations d'Extraits d'Opium, ont voulu au contraire corriger par l'art les mauvais effets qu'ils avoient observé suivre l'usage de cette substance, sans diminuer cependant sa vertu calmante. J'ai fait observer dans la Matière Médicale à l'article de l'Opium, qu'on avoit reconnu dans cette substance, outre ses parties gommeuses, résineuses & salines, un principe

narcotique & virulent, principe auquel on doit attribuer les symptômes dangereux qui accompagnent quelquefois ou qui suivent l'usage de l'*Opium*. J'ai rapporté en même-tems les expériences qui prouvent que ce principe virulent est intimement uni à cette matière grasse & visqueuse qu'on voit s'élever à la surface d'une dissolution d'*Opium* faite par l'eau, lorsqu'on la fait évaporer avec attention. Cette espèce de graisse a une odeur forte, fœtide, & qui porte à la tête. (\*) C'est pour débarrasser l'*Opium* de cette partie virulente, que plusieurs Auteurs (\*\*) veulent qu'avant d'employer cette substance, ou de la réduire en Extrait, on fasse évaporer cette partie fœtide, que quelques-uns de ces Auteurs nomment *Soufre narcotique*, en exposant au feu l'*Opium* coupé par tranches, & mis dans une cuillère ou un vase de fer ou de terre. Ils veulent qu'on continue cette espèce de torréfaction jusqu'à ce que l'*Opium* ait perdu son odeur fœtide. D'autres ayant remarqué que les acides végétaux rémédient aux accidens de l'*Opium*, prescrivent de se servir du Vinaigre, ou du suc de Citron pour faire l'Extrait d'*Opium*: ils espèrent par le moyen de ces acides brider pour ainsi dire, & même détruire la partie virulente & fœtide dont je viens de parler. Quelques Auteurs moder-

nes (\*\*\*) veulent avec plus de raison qu'on fasse bouillir l'*Opium*, & qu'on enlève avec soin l'écume grasse & visqueuse qui paroît à la surface. Ils recommandent de continuer l'ébullition jusqu'à ce qu'on n'aperçoive plus cette substance écumeuse. Cette dernière méthode est la meilleure. Par ce moyen on n'enlève à l'*Opium* que sa partie virulente & dangereuse, au lieu que par la torréfaction, à moins qu'elle ne soit très légère, on peut causer beaucoup d'altération dans les principes qui le composent, & changer leur combinaison; mais par cette dernière méthode on n'enlève qu'une partie de cette huile qui tient fortement à la Résine, & ce n'est que par la décomposition de cette dernière qu'on peut parvenir à débarrasser l'*Opium* de toute son huile narcotique. On connoît depuis plusieurs années un Extrait d'*Opium* qui paroît avoir été fait à-peu-près sur ces principes. Sa manipulation est beaucoup plus exacte & plus sûre que celle dont j'ai parlé. On donne ordinairement à cet Extrait le nom d'*Extrait d'Opium de M. Homberg*, parce qu'on en attribue la préparation à ce Chymiste, quoiqu'on n'en trouve aucun vestige dans les Mémoires qu'il a donnés en grand nombre à l'Académie des Sciences. Les essais que quelques Praticiens célèbres ont faits de cet Extrait,

(\*) Voyez Frideric Hoffman *De Opii correctione genuina & usu*, Oper. Suppl. 1. Voyez aussi Georg. Wedelii *Opiologia*, pag. 57. & suiv.

(\*\*) Voyez Zuelpher, Quercetan, Hartmann, Brendelius, &c.

(\*\*\*) Cartheuser *Pharmacologia Theoretico-Practica*,

prouvent



prouvent que sans causer les accidens de l'*Opium*, il est très-propre à calmer, & beaucoup plus sûrement que le *Laudanum* ordinaire. Le procédé destiné à obtenir cet Extrait, n'a pas été encore publié. M. Baumé, connu par plusieurs bons Ouvrages, & par les Cours de Chymie & de Pharmacie qu'il donne depuis quelques années avec M. Macquer, a bien voulu me communiquer ce procédé qu'il a répété plusieurs fois. Cet habile Artiste y a joint en même-tems des Observations sur les différens produits que cette opération lui a fournis. Je crois que mes Lecteurs me sçauront gré de les insérer dans cet Ouvrage. Elles serviront à confirmer & à éclaircir ce que j'ai déjà rapporté sur l'*Opium*.

EXTRAIT D'OPIMUM  
DE M. HOMBERG.

℞. OPIUM..... *ibiv.* (Poids Marchand,)

Coupez-le par morceaux; faites-le bouillir pendant une demie heure dans douze ou quinze pintes d'eau; passez la décoction avec expression; faites bouillir le marc dans de nouvelle eau une ou deux fois, ou jusqu'à ce qu'il ne fournisse plus de teinture à l'eau; mêlez toutes les liqueurs, & les laissez refroidir jusqu'au lendemain. Filtrez-les à travers un blanchet, ramassez les dépôts restés sur les

filtres; faites-les sécher. Ces dépôts pèseront environ ℥xvij. Faites évaporer les liqueurs filtrées jusqu'à ce qu'il reste environ six pintes. Mettez cette liqueur dans une Cucurbite d'étain assez grande; placez la Cucurbite sur un bain de sable; faites digérer cette liqueur pendant six mois, ayant soin de la remuer de tems en tems avec une Spatule de bois; ayez attention de remettre de l'eau à mesure que la liqueur s'évaporerait; il faut que la chaleur soit assez grande pour entretenir cette liqueur presque toujours bouillante, (\*) & qu'il s'évapore chaque jour environ une chopine ou trois demi-septiers de liqueur. Au bout de ce tems filtrez la liqueur à froid à travers un blanchet: passez de l'eau froide sur ce qui reste sur le filtre: faites ensuite évaporer au Bain-Marie jusqu'en consistance d'Extrait assez solide pour pouvoir en former des Pilules. Si on a employé la quantité prescrite, on retirera ℥xxxj. environ d'Extrait.

Pendant cette longue digestion (\*\*) l'*Opium* se décompose, la partie résineuse qui étoit d'abord dissoute à la faveur de la partie gommeuse, commence à se séparer au bout de quatre jours de digestion. Cette Résine se décompose peu-à-peu, elle devient friable & pulverulente; elle ne communique en cet état aucune teinture à l'Esprit-de-Vin; enfin elle

(\*) Il est assez indifférent que cette liqueur bouille toujours pendant la digestion, pourvu que l'ébullition ne soit pas trop forte. La Cucurbite, d'ailleurs, ne doit avoir que trois pouces d'ouverture, & être environ d'un pied de hauteur.

(\*\*) Il s'évapore environ 130 Pintes d'eau pendant ce tems.

Seconde Partie.

C

trouble la liqueur. Tandis que la Résine se décompose, l'huile narcotique de l'*Opium* dont la couleur est cendrée, vient nager à la surface de la liqueur en forme d'écume grasse-résineuse, & d'une consistance qui approche de celle de la Térébenthine. Cette huile est peu volatile, quoiqu'elle contienne un principe virulent très-pénétrant; mais ce principe y est adhérent & retenu assez fortement par la Résine. Ce n'est qu'à la fin du premier mois de digestion que cette huile qui se volatilise difficilement, commence à disparaître: elle se fige par le refroidissement de la liqueur, & forme une pellicule qui a à-peu-près alors la consistance de la graisse figée. Lorsque cette huile est enlevée au point de ne plus former une couche grasse à la surface de la liqueur, elle n'est cependant pas encore entièrement évaporée, mais elle est en bien moindre quantité, & ne paroît vers la fin du premier mois de digestion que sous la forme de nuages de couleur cendrée: ce n'est que lorsque la Résine est entièrement décomposée que cette huile qui est le produit de cette décomposition, disparaît entièrement. Pendant les deux ou trois premiers mois de digestion, la Résine qui ne se décompose que successivement, s'attache fortement au fonds des vaisseaux qu'on laisse refroidir pendant la nuit; mais elle s'en détache aisément lorsqu'on vient à réchauffer la liqueur. Le dépôt conserve presque jusqu'à la fin la

consistance résineuse, il occupe toujours le fonds du vaisseau: si on en retire un peu avec la Spatule de bois, dans le tems que cette Résine commence à s'échauffer, (manœuvre plus facile alors que lorsque la liqueur est très-chaude,) la masse qu'on retire est molasse & plie entre les doigts tant qu'elle est chaude; mais elle devient friable & pulvérulente aussi tôt qu'elle a resté un instant à l'air. Sa friabilité est d'autant plus grande que la digestion est plus avancée; enfin elle vient au point d'être pulvérulente en entier, & de ne pouvoir plus se rassembler en masse pour former un seul tout: elle est d'une couleur de maron obscure & foncée.

Si après avoir réduit par l'évaporation la liqueur filtrée à une Pinte, on la laisse un jour en repos, il se formera au fonds du vaisseau des cristaux salino-terreux, légèrement roux, talqueux, dont la forme est plate & ronde, & qui sont larges à-peu-près comme une Lentille. C'est un vrai sel essentiel d'*Opium*. M. Baumé n'en a retiré que ʒj après avoir employé la quantité d'*Opium* que j'ai prescrite: mais il croit avec raison qu'on peut en retirer davantage. En faisant le calcul des différens produits, on trouvera qu'il s'est perdu par l'évaporation ʒiv. moins ʒj. de *Opium*. Puisqu'on trouve

Marc resté après l'expression . . . . . ʒxvij.

Résine décomposée en grande partie,

Pendant la digestion	℥xij.	féret à celui qui est ordinairement en usage. La dose de ce dernier est depuis gr. β. ou même $\frac{1}{4}$ , jusqu'à ij. ou iv. J'en ai déjà parlé dans la Matière Médicale, & j'ai observé en même-tems qu'il étoit difficile de donner une dose précise, parce qu'elle peut varier à l'infini suivant les maladies & les sujets pour lesquels on en fait usage.
Extrait sec . . . . .	℥xxxj.	
Sel essentiel d' <i>Opium</i>	ʒj.	

On peut sans rien craindre employer cet Extrait d'*Opium* à une dose au moins double de celle de l'Extrait fait à la manière ordinaire. Cet Extrait a perdu entièrement l'odeur virulente de l'*Opium*, & n'excite jamais les nausées que donne souvent l'*Opium* (\*). Il paroît donc qu'on doit le pré-

(\*) M. Sauvry rapporte dans son *Traité des Médicamens*, Tome I, qu'il a connu une personne attaquée de vapeurs hypocondriaques, qui vomissoit toutes les fois qu'on lui donnoit de l'*Opium* par la bouche, ou en lavement.

## PRÉPARATION DES CLOPORTES.

*Millepedarum Preparatio.*

Enfermez les Cloportes dans une toile dont le cannevas soit clair, suspendez-les dans un vaisseau couvert à la vapeur de l'Esprit-de-Vin allumé: cette vapeur les fera mourir bientôt, & les rendra friables.

## REMARQUE.

Cette méthode est la plus prompte & la plus commode pour mettre les Cloportes en état d'être réduits en Poudre, & on ne perd rien de leur substance. (a).

(a) On peut aussi laver simplement les <i>Cloportes</i> dans le Vin blanc qui les fait mourir; ainsi que le prescrit le Dispensaire de Paris. On les fait ensuite sécher au soleil ou à une chaleur modérée, & on les met en Poudre. J'ai	parlé de l'usage de ces Insectes dans la Matière Médicale. La dose des <i>Cloportes</i> en Poudre est depuis gr. x. jusqu'à ʒj. & ʒss. On fait entrer cette Poudre dans les Bols & les Electuaires.
---	---

